

Quand la jeunesse s'ennuie, elle chante le même refrain

Documentaire

Des manifs dans Lôzane de 1981 à La Dolce Vita en passant par l'ouverture du Romandie, en 2004, *Bouge!* raconte deux histoires parallèles et tapageuses

D'une jeunesse à l'autre, surtout les fringues ont changé. En 1981, perfectos et keffiehs étaient de sortie pour affronter la police dans les rues lausannoises. En 2001, les concerts sauvages, sur la place de l'Europe, se jouent devant une foule bien dans ses T-shirts de marques américaines. La violence en moins, les deux générations rassemblées dans le documentaire de Frédéric Hausammann ont partagé une même envie: donner une bande-son à des nuits lausannoises jugées sans sel, sans vie. *Bouge!*, réclame le film de cet enseignant à l'Ecole professionnelle, 40 ans, passionné tout jeune pour la caméra. Et la Dolce Vita.

«Quand j'avais 14 ans, le samedi soir, il n'y avait rien d'autre à faire à Lausanne que des tours en vélomoteur, se souvient-il. On fantasmaient sur cette Dolce Vita où l'on espérait entrer.» Aujourd'hui, le décor a totalement changé: «L'activité nocturne de la ville est tout simplement incroyable. Bien que les jeunes bénéficiaires ne s'en rendent pas forcément compte, cet état de fait n'est pas né de nulle part. J'ai voulu montrer comment des énergies se sont rencontrées pour, à un moment donné, converger vers le même but.»

Sans s'embarrasser de rigidité chronologique, *Bouge!* met en parallèle l'ouverture du Cabaret Orwell (1981-1982), de son illustre successeur, la Dolce Vita (1985-1999), puis du Club Romandie (2004). Il recueille les témoignages croisés d'une douzaine d'acteurs à l'origine de ces espaces de création et d'expression conquis, dans chaque cas, à l'autorité publique. Avec, pour les années 1980, une volonté politique, anar et communautaire bien plus radicale que l'action pragmatique et bon enfant de... E la nave va: l'association

qui, au lendemain de la fermeture de la Dolce Vita, militera pour la création d'un nouveau lieu. Elle obtiendra Le Romandie en 2004, dans les locaux du cinéma du même nom alors désaffecté, place de la Riponne. Un club déménagé depuis sous les arches du grand Pont.

En nonante minutes musicales, les vieux murs de la Dolce Vita, si prompts à se transformer en sauna, revivent au fil des concerts d'Alain Bashung (superbes images!), des Red Hot Chili Peppers ou de Stephan Eicher. Pionniers du club via l'as-



«Le samedi soir, il n'y avait rien d'autre à faire à Lausanne que des tours en vélomoteur»

Frédéric Hausammann, réalisateur

sociation Koprocks, Fernand Melgar, Mix & Remix, Roberto Ingrassio et Marc Ridet racontent cette aventure collective, cadre de vie total pour les uns, support culturel et professionnel pour les autres. Des définitions divergentes qui ont fini par saper les bases de la Dolce.

Largement autofinancé, *Bouge!* a demandé cinq années de travail à Frédéric Hausammann. «J'ai voulu rendre hommage à ce lieu, aussi parce que j'y ai beaucoup traîné durant mes études. Il faut dire que ma copine bossait au bar.»

François Barras

Pully, Cinéma City Club

Demain (20 h), ve 6 (21 h), sa 7 (19 h), ve 13 (21 h), di 15 (19 h), ve 20 (21 h) et di 22 (19 h). Rens.: 021 711 31 91

www.cityclubpully.ch



En 1990, l'équipe de la Dolce Vita fête ses 5 ans. De g. à dr.: Patrick David, Pierre-Jean Crittin, l'illustrateur Noyau, Jean-Marc Richard et Marc Ridet. CURCHOD-A